

MARTOR



Title: "Visite aux musées de communauté en France"

Author: Cătălina Tesăr

How to cite this article: Tesăr, Cătălina. 2007. "Visite aux musées de communauté en France". *Martor* 12: 199-200.

Published by: Editura MARTOR (MARTOR Publishing House), Muzeul Țăranului Român (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-12-2007/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Visite aux musées de communauté en France

Cătălina Tesar

En France, le processus de désindustrialisation a connu son apogée dans les années 70. Dès lors, les pratiques de patrimoine qui suivent une logique à la fois symbolique et marchande, se développent et se répandent dans le pays. Elles se développent dans le cadre territorial et communautaire. Ces pratiques se cristallisent dans une région bien définie ou autour d'un savoir-faire spécifique. Pour la Roumanie, comme pour tout autre pays d'ancien bloc communiste du Sud-est de l'Europe, qui est confrontée à la désindustrialisation et au sous-développement de l'agriculture concomitamment à l'essor du secteur tertiaire de l'économie, la France peut être prise comme un modèle de valorisation du patrimoine dans un contexte de développement du tourisme culturel ou de l'agrotourisme.

C'est dans ce cadre que, en tant que muséographe au Musée du Paysan Roumain, j'ai eu la possibilité de participer à une excursion dans la région Rhône-Alpes et de visiter des lieux du patrimoine. Je vais essayer de décrire quelques-uns de ces lieux, en ouvrant l'espace pour une comparaison avec des faits similaires en Roumanie.

Je vais regrouper sous le terme générique de « musée » les lieux que j'ai visités. En fait, nos hôtes, à Lyon, nous ont promis de nous montrer des « musées de communauté » et des « écomusées » de leur région. Disons, tout d'abord, que ce qu'on appelle dans le langage du tourisme culturel, le « produit d'appel » était représenté, dans presque tous les lieux visités, par l'environnement naturel. C'est-à-dire que le cadre écologique et géographique représentait l'attraction principale des touristes potentiels.

Premièrement, nous sommes allés au Parc naturel régional du Haut-Jura. C'est ici qu'on a

visité la Maison du Peuple, une sorte d'entreprise communautaire établie dans un ancien bâtiment qui a appartenu, avant la guerre, à la coopérative d'alimentation La Fraternelle. Dans les années 80, l'association La fraternelle est constituée dans le but de sauvegarder la mémoire du mouvement socialiste jurassien, mais aussi pour l'investir des pratiques actuelles. Ainsi, on a ouvert cette maison à des jeunes de la communauté qui sont activement impliqués dans des activités culturelles comme le cinéma, le jazz, le théâtre, les arts plastique etc. La Maison est ouverte à un large public. C'est le musée du mouvement socialiste de la région. La visite suit un trajet comprenant tous les niveaux du bâtiment pour « rencontrer » la réalisation concrète d'une utopie sociale (coopérative d'alimentation-boucherie, caves à vins, syndicats, mutuelles, organisations culturelles et sportives). Ce lieu de culture est, en même temps, une entreprise de la culture. C'est une sorte d'écomusée dans le sens où il vit par l'intermédiaire de la communauté au milieu de laquelle il se trouve. Ce musée n'est pas seulement un lieu de mémoire, mais aussi un lieu tout à fait actif où les pratiques culturelles s'inscrivent dans une logique de pédagogie.

La visite suivante était à Lavans-les-Saint-Claude, où on a pu voir le Pôle des Arts de la Tournerie et du Bouton. C'est un projet mis en œuvre par l'association Art Tournage et Culture avec l'aide d'ethnologues qui ont travaillé autour du savoir-faire locale, la tournerie et la tabletterie. Au-delà de l'exposition qui retrace l'histoire de cette activité, on a construit ici des ateliers qui abritent des machineries mécaniques et électriques. En fait, les produits de l'atelier peu-

vent être achetés au détail sur place, mais ils sont aussi livrés à des entreprises de mode. Ainsi, la production de boutons en bois, bien que présentée au public comme activité culturelle liée à la mémoire locale et au savoir-faire territorial, s'inscrit en fait sur un marché qui est ouvert au profit.

A Chazelles sur Lyon, le musée atelier du Chapeau se trouve dans une situation similaire. Ici, l'ancienneté de la tradition de la fabrication du feutre remonte jusqu'au XVI^{ème} siècle. Au cours du XIX^{ème} siècle, les petits artisans disparaissent à cause de la mécanisation de certaines phases de la production du chapeau. C'est ainsi qu'au XX^{ème} siècle la ville a déjà 28 usines. Ces usines sont les principales productrices de chapeau de feutre de luxe en France. Elles seront toutes fermées dans la période de l'après seconde guerre mondiale. La chapellerie est un souvenir enraciné dans la mémoire de la collectivité. Les châteaux des patrons chapeliers qui parsèment la ville semblent rappeler les modistes d'autrefois. Le musée du Chapeau a été ouvert dans une de ces anciennes usines. On peut y voir les diverses phases de production d'un chapeau, tout comme les diverses modes qu'il a traversées au fur et à mesure du temps. Mais ce n'est pas seulement un lieu de mémoire. On y trouve un atelier de production de chapeaux. Ces objets sont destinés au magasin du musée ou sont commandés par les modistes. L'atelier est aussi ouvert aux jeunes disciples qui s'intéressent à la chapellerie. Comme dans les autres lieux du mémoire que je viens d'évoquer, on voit ici clairement surgir la dimension pédagogique des musées qui est, d'ailleurs, une des directives des conventions de l'UNESCO.

On retrouve cette dimension éducative en Ardèche, à l'Ardelaine, un musée-boutique-fabrique qui se développe autour du fil de laine. On peut y voir l'histoire de la laine en commençant par ses producteurs - les moutons - et passant par les divers étapes du filage jusqu'au produit final : le pull-over, le coussin ou les chaussettes. Les moutons sur le site servent de vraies leçons de

biologie pour les groupes des écoliers en visite. Le musée abrite des objets utilisés au long du temps dans l'usinage de la laine, des objets les plus anciens mécaniquement activés jusqu'aux machines électriques. Au restaurant du musée, on déguste des produits du terroir comme le fameux fromage de chèvre. Les produits de l'atelier peuvent être achetés dans la boutique sur le site ou sur commande.

Non loin de cet écomusée se trouve L'Arche de Métiers, un musée moderne où on retrouve des installations qui témoignent de la culture scientifique, technique et industrielle. Savoir-faire du bijou, du textile, du plastique, nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'industrie sont tous présents dans la visite interactive que le lieu offre.

Tous ces endroits sont des exemples de valorisation du patrimoine industriel, ce qui pourrait être une nouveauté pour les activités muséales dans la Roumanie. Toutefois, l'histoire du développement de l'industrie est différente dans les deux pays. En Roumanie, on patrimonialise habituellement les pratiques ou les savoir-faire dits « traditionnels ». Et, le processus de patrimonialisation initié par des communautés en est encore à ses débuts. Il manque une claire direction pédagogique ainsi que la mise en contexte des savoir-faire. Cela renvoie à des causes plus profondes comme le manque d'expériences dans les pratiques associatives ou dans l'esprit d'entrepreneuriat. Prenons l'exemple d'Horezu, une petite ville roumaine qui est connue pour sa production d'objets en céramique au temps du communisme et qui essaye aujourd'hui de s'inscrire dans le circuit du tourisme culturel. Parmi les 30 artisans actifs, un seul a réussi à ouvrir un site qui comprend un mini-musée, un atelier pour des démonstrations et une boutique à la fois. C'est peut-être peu. Mais, les choses évoluent rapidement.